

en querant
de Duffeld

Je Sais pas lequel on tache
de prouver que l'inflammation ne peut
être cause de gangrene par l'engorgement
nécessaire des vaisseaux. N° 16.

Avant propos.

Si en suivant les lumières que la raison et l'histoire nous
fournissent nous devons avouer que la chirurgie est aussi ancienne
que l'honame, ne devons nous pas être surpris que depuis
un temps si considérable, ce soit véritablement abrité et nécessaire
eût acquis si peu de perfection, que nous devons regarder l'ancienne
dont il est actuellement l'état, comme une époque d'où nous
pouvons désormais dater de très véritables progrès.
Notre intention n'est pas de rechercher les causes; mais en
réfléchissant sur les différentes révolutions et les vicissitudes qu'il
a eues pendant cette longue suite de siècles, pouvons nous
voir sans le sentiment le plus pur de la joie et de la satisfaction,
qu'il étoit enfin réservé au nôtre de le fixer d'une manière
qui le met à l'abri de tous les dangers des semblables malheurs.
Car, quoique depuis deux siècles la chirurgie se soit enrichie
des immenses découvertes que l'étude de la nature lui a fournies,
aurions nous pu cependant nous flatter d'avoir obtenu un
si grand avantage, s'il ne s'étoit trouvé un homme à jamais
illustre qui après avoir sacrifié ses bureaux et ses veilles,
lui a enfin érigé un autel, où il sera conservé et transmis à
postérité dans toute la pureté dont il est susceptible.
S'il étoit réservé à Monsieur de la Pisonnière d'acquiescer une
gloire immortelle par un établissement aussi avantageux au
genre humain, il falloit aussi qu'il se rencontrât des ministres,
aussi zélés et éclairés pour coopérer à une œuvre d'une si
grande étendue, qu'il est beau de les contempler: quel
discernement, quel génie, quelle sagacité ne découvre on
pas dans leurs productions? Quelles abeilles laissent-ils
une fleur un buisson, sans en tirer le suc précieux dont
ils ornent et embellissent leurs ouvrages? Est un certain

ARC 20 d 56



infaillible, qui par son génie et son intelligence de ses obligations doit enfin grouser à nos maux. Ses loins dont la chose devra nous épargner tout sujet de crainte et de regret. Cependant quelques grands qu'ils soient, leur zèle encore plus grand nous invite encore à des soutiens et à les aider dans leur pénible carrière. en faudroit il davantage pour nous engager à suivre le penchant que nous i avons déjà par l'habitude de leur humanité. Si le éclat et la supériorité de leur ouvrage avortissent trop de notre faiblesse. car comment les suivre et les imiter, pouvons nous sans terreur entrer en liste avec tant de sçavans hommes? pouvons nous comme eux nous élever en juge avec tant de connoissances? et décider en maître sur les points les plus importants de la chirurgie? Si nous ne pouvons comme eux travailler en geant dans une aussi noble carrière, travaillons i au moins de tout notre pouvoir et sous leurs auspices, se montrons que rien ne peut nous en détourner des qu'il s'agit de concourir au bien public.

Avant que Monsieur qu'on me vous eut donné son excellent traité de la gangrene nous étions encore bien peu instruits des causes de cette fâcheuse maladie. tous les auteurs anciens et modernes en parlent d'une manière qui marque assez le peu de soin qu'ils ont pris de les distinguer. et quoique Monsieur Han Christian de soit fort étendu sur cette matière, il s'en faut cependant beaucoup, qu'il l'ait traitée avec autant de connoissances et qu'il nous ait laissé des préceptes aussi justes et aussi utiles qu'il nous en a donnés. Cependant sans prétendre mégarer à ces sçavants hommes, ni les critiquer, pas même les causes qu'ils attribuent à la gangrene, il en est une qui est si fort éloignée de ma manière de penser, que je ne tenterai pas cet essai de conclusion de ce Nomade. il est vrai que la gangrene suit si souvent les inflammations, que je ne suis pas surpris que l'on ait par les apparences, on lui en ait attribué la cause; mais on ne peut en être bien sûr, puis que de nos jours, illustre le sçavant Boerhaave nous enseigne cette doctrine. Cependant Malgré des autorités si respectables, rien ne soit à pas de l'inflammation approchant comme de la fièvre

ne servirait elle pas comme elle un moyen très souvent salutaire dont la nature se sert pour éviter la gangrène. D'ailleurs que la fièvre en est un au moyen du quelle elle separe le pus d'avec l'impure

a) cette proposition pourra sembler un peu étrange. Mais voyons cependant si par l'examen des phénomènes quelle nous présente elle a effectivement autant de réalité que j'ai pu en suggérer. ajoutons même si la gangrène n'aurait pas lieu plus souvent par la seule raison quelle elle servirait pas combattue par l'inflammation.

Tous les auteurs qui ont écrit de la gangrène s'accordent assez bien à la définir, et donnent à entendre que Monsieur Boerhaave nous enseigne par la définition de cette maladie, c'est à dire que c'est la abolition de l'affluence des humeurs vitales, dans les artères, et de l'affluence de la même humeur par les veines b) ils s'accordent aussi tous à lui donner l'inflammation pour cause et la cause Monsieur Quersnay qui nous les a si bien détaillée et mis dans les plus grand jour ne peut même s'empêcher de la reconnoître, quoiqu'il avoue quelle doit être bien rare et qu'il ne la jamais vu.

cette espèce de doute d'un homme si éclairé et si éclairé sur un effet que tant d'autres ont regardé comme si réel, ne prendroit il pas de ce qu'il a examiné les phénomènes de l'inflammation avec plus d'exactitude et de connoissance que les autres, il n'admet effectivement cette cause de gangrène que lors que le passage du sang est tellement formé dans les capillaires artérielles de la partie enflammée, que tout le sang qui est apporté continuellement par la circulation dans cette partie, y soit retenu, et se y amasse si prodigieusement qu'il bride l'action organique et enfin la suffoque entièrement c) est aussi la théorie de Monsieur Boerhaave d). Mais ce cas survient il ?

De même que l'on a toujours extrêmement varié lors qu'on a voulu définir la fièvre, de même aussi trouve on peu de définitions de l'inflammation de quel que ressemblance. Les anciens entendoient généralement par le mot, un excès de chaleur ou une ardeur générale ou particulière du corps. Celle la définit un excès de chaleur avec tumeur, rougeur, tension et douleur. quelques uns y ont ajouté la fièvre et la pulsation.

a) Boerhaave. pag. 20, 39, 67, &c.

b) Boerhaave. « 419.

c) Quersnay traité de la gangrène page 236.

d) les commentaires de M. Condouat « 419.



M. qu'on n'ait son est venu ala definition des anciens, et
selon lui l'inflammation est un excès de chaleur excité dans
les humeurs par l'action trop violente des astères qui agissent
sur les humeurs soit que les humeurs soient excitées dans une
partie comme dans le phlegmon, soit qu'elles y circulent
librement comme dans la fièvre etc. Don nous pouvons conclure
que quelque le mot inflammation ne signifie proprement
qu'une ardeur, nous lui attachons cependant plusieurs idées
suivant que nous nous représentons les symptômes dont elle
est accompagnée. mais comme il convient de statuer ce que
nous entendons et comprenons communément par le mot, nous
crétons devoir avec la plupart des modernes adopter la
definition de celle, et ne regarder la fièvre et la pulsation, que
comme des accidents particuliers a quelques circonstances dans lesquelles
l'inflammation peut se trouver. ainsi par le mot nous comprenons
une maladie locale, telles que sont la phlogose, l'érigelle, le
phlegmon, ou les inflammations qui accompagnent d'autres
maladies, comme les parotides, les bubons, les hernies avec
étranglement les contusions, les plaies.
Egalement cette definition a cela de commun avec celle de Boerhaave
pour d'autres maladies, que nous la prenons des symptômes
qui résultent et dérivent d'une cause particulière dont nous ne
faisons pas mention, et que M. Boerhaave croit nous avoir
indiqué par son aphorisme 376 en nous assurant que l'inflam-
mation vient de ce que le sang rouge est ^{pro} ~~excité~~ ^{excité} ~~excité~~
dans les plus petits vaisseaux il est comprimé et brisé par
le mouvement du reste du sang qui circule et donne la fièvre
excite la crise. mais avant elle aussi l'astère qui l'annonce
elle suggère effectivement cause cause d'inflammation, de la
obstruction du sang arrêté dans les plus petits vaisseaux, et
son accélération de mouvement dans les vaisseaux libres, ce qui
doit aussi suggérer une cause dont il n'y a pas question.
Car comme nous le disons plus bas l'obstruction seule du sang
ne peut produire l'inflammation, nous devons en rechercher une
autre cause capable de produire cette accélération de sang
dans la partie affectée la quelle sera sans doute l'irritation
d'une matière acre appliquée ala partie même. Cependant
quoiqu'il semble qu'on puisse aller bien et d'une manière très
intelligible, expliquer les phénomènes de l'inflammation par la

Moins de ces deux causes externes, ne pouvons nous pas douter, quelles Deviennent Nécessairement toujours se rencontrer ensemble. Si la moindre attention aux inflammations que j'ose appeller naturelles, c'est à dire, aux rougeurs de frige, des yeux, ou de quelques autres parties, ou des lèvres, occasionnées par des mouvements souvent très légers, ou par quelques passions, nous donne à croire qu'une accélération allée, légère de mouvement dans les vaisseaux artériels suffit pour les produire sans nous donner le moindre symptôme de destruction, l'application des bains chauds, des frictions, de quelques épingles, dans les yeux plus, ne doivent ils pas nous persuader que la chose est ainsi. Monsieur Grandvictien nous indique pour ainsi dire à la note 42 de l'épître 342 de ses commentaires par l'exemple du gonorrée qu'il cite, et l'indie Mr de Balle après avoir rapporté le même exemple, et l'être appuyé de ses observations microscopiques de même que d'autres faits par de bons auteurs, résume par ces mots de ce sentiment lequel annonce ainsi à la section XXXI page 118: *portio glorio que cito et omnes inflammationes non ejusdem sunt generis quorum impactus sanguis in integris vasculis nocet.* J'ai aussi voulu vérifier le fait par le microscope, j'ai vu des inflammations par irritation, j'ai toujours trouvé le sang dans un très grand mouvement, sans le moindre indice d'engorgement, et j'en ai remarqué que ce Mr de Balle a bien fait, jamais m'empêcher. Voir que l'action des vaisseaux se roidit à vouloir vaincre une obstruction de sang dans les artères, que j'avais exprimé l'entente de manière à ne point exciter d'irritation. il doit donc bien dire que la définition que illustre Mr Boschauss nous a donné de l'inflammation n'est pas aussi juste quelle le parait, et que ce n'est pas sans raison que nous avons adopté celle de celle que nous avons au paravant rapporté.

L'effet de cette discussion ne doit pas se borner à cette conclusion. Si le principe adopté est faux les conséquences qu'on en a tirées doivent participer du même vice. on a par exemple attribué la cause de la gangrène qui suit les grandes inflammations à un excès d'engorgement de la partie rouge du sang dans les capillaires artérielles, comme effet de l'inflammation, examinons si cela est.

Mr Grandvictien dit chapitre de la gangrène § 419 *gangrena vero inflammationem sequitur quando tam valida est destructio ut nullo modo resolvi possit. illa que in omnibus*

de l'écoulement de l'urine adit; vel licet quoddam vas libera fuerint
in iuncto mali, illa a venis obstructis et tumentibus, sic compri-
mantur ut brevi collatis omnibus transitus humorum per ostia de
et a l'ostia de inflammatione & 382. sed dum tenuora
vasa dilatata ingreditur sanguis rubra pass. stimulat cum illo, et
tenuior lymphas in his vasis hasebunt.

Monsieur quasson page 236 traite de la gangrene ostiale
des inflammations gangreneuses par le engorgement intestines ostales
dit aussi qu'il est le plus semblable que le passage du sang peut être
quelques fois tellement fermé dans tous les capillaires ostiales
de la partie enflammée que tout le sang qui est continuellement
rapporté par la circulation dans cette partie y soit retenu et s'y
amasse si prodigieusement qu'il bride l'action organique des
ostales, et qu'enfin il la suffoque entièrement.

Celui nous démontre que ces deux grands hommes après Mr.
Boerhaave, ont pensé que plus l'inflammation étoit considérable,
plus les ostales s'obstruoient, ils ont poussé cette supposition si
loin qu'ils ont imaginé la propagation de l'inflammation par cette
même cause, et en ont déduit enfin la gangrene, car ont ils dit
si on imagine un fois le sang obstiné dans quelques uns des
ostales capillaires, et une cause qui y porte avec violence
une colonne de sang, il devra arriver, ou que l'obstacle sera
vaincu, ou que cette colonne affluente sera obligée d'enfiler des
vaisseaux collatéraux lymphatiques, qui seront par conséquent
forcés d'admettre cette partie rouge et hétérogène pour eux qui
les obstruait, et deviendra ainsi la source de l'augmentation
de l'inflammation, et ensuite de la gangrene, celui de cette
façon devroit enfin se propager presque à l'infini, à cause
de toutes les communications que les ostales ont les unes avec
les autres. C'est évidemment ce qui n'est pas.

Monsieur de Haller doute du fait depuis long temps, et a
fait voir dans le lieu déjà cité que l'obstruction seule du
sang dans les ostales ne peut produire l'inflammation. C'est
ce qui prouve fort bien par la connaissance qu'il donne de la
partie rouge du sang; par les phénomènes que nous présentent
les ligatures faites aux ostales; en fin par l'inspection de la cir-
culation du sang sur les parties transposées des animaux.

j'ai souvent regretté ces expériences; j'ai découvert des communi-
cations d'artères assez considérables avec des veines, par lesquelles la
partie rouge couloit à grand flot d'une dans les autres, j'en ai
suivi d'autres, dans lesquelles j'ai fort bien remarqué, que la partie
qui paroissroit rouge dans les troncs principaux perdoit insensiblement
cette couleur en se perdant pour ainsi dire dans un tissu
spongieux a) qui paroît être l'intervalle des derniers rameaux artériels,
ou il est facile de reconnoître des routes qui quoiqu'extrêmement
tortueuses et entortillées, le conduisent cependant à des ramifica-
tions de veines qui insensiblement deviennent plus apparentes,
jusqu'à ce qu'enfin ils forment un torrent d'une humeur d'un rouge, qui
ensuite reprend la couleur rouge en grossissant d'avantage, et en
formant un tronc principal de veine. quelques fois même il se
jette tout limpide dans un gros tronc de veine sanguine.

Je crois qu'à propos de ces remarques, je dois ajouter que si on examine
la circulation avec un microscope simple, ou avec un composé dont la
première lentille soit d'un foyer un peu long, et dans une clarté
modérée, elles paroît se faire comme le van-haelk ^{annonce}, mais
si l'on se sert d'un bon microscope composé dont la principale lentille
j'intend, l'objectif, ait environ trois lignes et demi de foyer, et
dans une belle clarté du soleil, la chose change de face, ce qui
paroissroit un globule d'orang dans un mouvement assez lent, on
trouvant avec difficulté, à cause de la pression du verre, paroît
alors une assemblée d'une multitude de globules rouges de diverses
qui en continuant leurs routes, jusques dans le tissu dont j'ai parlé
plus haut, ne se peuvent plus distinguer les uns des autres, on les
voit si mouvoir en tous sens, et n'ont d'autres couleurs que celles qu'ils
réflectissent à la manière des prismes, ce qui fait qu'on ne peut plus
démêler leur couleur primitive, j'entens celle sous laquelle ils paroissent
dans les grands vaisseaux.

Si les remarques, de même que les observations de Mr de Haller sont
certaines, comme nous avons lieu de le croire, il est donc bien
difficile de penser, que la partie rouge du sang puisse aussi
facilement obstruer les vaisseaux d'un ordre inférieur; puis qu'en
contraire nous voyons quelle passe facilement d'un dans les autres.
Surtout lors que son mouvement est accéléré, et si nous ne la
reconnoissons plus sous la même couleur dans les vaisseaux les plus
fins, nous devons penser que ce n'est pas laquelle est composée de
moteurs qui par leur analogie peuvent facilement s'unir et former
a) je n'entens pas là que les dernières ramifications extrêmement entortillées

Les globules rouges, de même qu'ils peuvent aussi facilement se dissoudre par des causes très légères : et perdre ainsi les couleurs. Est ainsi que ce fluide coloré intimement mêlé et agité avec du blanc, peut nous donner une idée assez approchant de ce fait.

Ces Messieurs Boerhaave et Lousenbeck nous en ont dit d'après des observations faites à leur manière paroit clair d'un peu d'imagination, car ce que d'autres découvrent avec de très bons microscopes ne répond nullement, ce qui dépend sans doute de plusieurs des constantes qui font que plusieurs observateurs peuvent remarquer différentes choses sur le même sujet, et que peut être nous n'avons pu découvrir cette subtile division des globules rouges en dix autres d'un genre inférieur — ou celles de Lousenbeck en d'autres de. De même aussi que cette figure ovale qu'ils prennent lors qu'ils passent dans des vaisseaux qui se resserrent le calibre, à moins que nous ne voulions que faire les yeux près que nous ^{ont} fait des observations faites avec de faibles microscopes, à ce que nous découvrent les meilleurs.

M. de Haller ne s'est borné à faire des recherches sur les fluides et leurs mouvements, celles qu'il a fait sur la structure des vaisseaux et leur action nous ont aussi fait connaître que la figure conique qu'on leur donne ne répond pas à la réalité non plus que leur division que nous finis telle qu'elle est indiquée par Monsieur Boerhaave et son commentateur. Or le grand homme conclut que le valement de la circulation dans ces vaisseaux n'est pas telle qu'elle devrait être selon cette théorie, et que par conséquent cette structure n'est pas aussi favorable aux engorgements sanguins qu'on se l'étoit imaginé. Ce qui étant combiné avec la circonstance que nous avons des communications innombrables et réciproques des veines et des artères, doit enfin nous ôter toute idée de cette cause de propagation d'inflammation. C'est aussi ce que doit nous persuader l'examen des phénomènes de cette maladie, car la chaleur la rougeur et la pulsation ne nous indiquent pas que les humeurs et les vaisseaux y sont dans un mouvement violent et supposent tout à fait à cet engorgement prétendu, et effectivement si l'inflammation pouvoit le produire, on devroit remarquer les phénomènes que Monsieur Quainai nous indique dans ce cas dit il (a) : l'inflammation domine au lieu que l'engorgement devient excessif parce que le jeu des artères se trouve de plus en plus maîtrisé et empêché par le sang qui les remplit au dernier excès, la chaleur doit donc aussi s'affaiblir de plus en plus, elle ne doit plus suffire

a) Voir déjà cité article de la gangrène causée par l'engorgement excessif des artères.

pour entretenir la fluidité du sang, la tumeur sabaissée sa -
tension élastique se change en une espèce de solidité telle que
celle que peuvent fournir des sucs figés, sa couleur vit perd son
éclat et devient plus foncée.

Mais pourquoi le affaiblissement de la tumeur tandis qu'on suppose
des vaisseaux dans un état d'engorgement, et une cause qui y assiette
une affluence d'humours, doit ce qu'ils se seroient rompus? comme
l'annonce Monsieur Vanvuieten (6) si cela est il en arrive un
épanchement des sucs purifiés et dans le tissu cellulaire &c. et peuvent
effectivement ensuite produire la gangrene comme cause consécutive,
mais ce n'est plus celle dont il s'agit, elle est avouée de tout le
monde, elle ne peut plus de rapport à l'état d'engorgement du sang dans
les capillaires artériels, que nous ne trouvons pas possible de la manier,
dont on la annonce.

ainsi si les faits par lesquels M. Boerhaave et ses sectateurs ont
expliqué la dégénération des grandes inflammations en gangrene ne sont
pas fondés, nous devons donc avec raison ne plus être surpris que la
pratique ne nous présente jamais de cas semblables; celui que M. Quainy
rapporte à ce sujet d'après les aphorismes, et qui consiste dans un phleg-
mon qui s'élève à l'épaule, pourroit bien n'être pas de genre quel le
soit; ce qui en dit donne tout lieu de le penser.

parce que nous venons de dire de l'inflammation, il est facile de voir
que c'est un état de quelques parties, ou pas l'effet de l'irritation du
système nerveux des vaisseaux, le sang y est mis avec un excès de vitesse
jusques dans les plus petits, qu'il remplit davantage que dans l'état
naturel, donc nous devons conclure que comme cet état est tout à fait
opposé à celui que nous avons remarqué dans la gangrene, il doit être un
moyen très efficace que la nature emploie pour s'opposer à cette terrible
maladie. en effet quel moyen plus efficace a elle dans ce cas; si
nous devons regarder tout ce qui cause la abolition de l'affluence des
humours vitales dans les artères et de l'affluence de ces humeurs par
les veines comme cause de gangrene, l'inflammation qui est un état
où cette affluence est augmentée ne doit elle pas être regardée comme
un moyen d'autant plus salutaire contre la gangrene qu'elle agit immédia-
tement contre la cause qui la peut exciter, et pour ne pas les que de
qui se joue dans l'inflammation, il faut nous souvenir que nous lui avons
déjà reconnue une cause qui est une matière irritante dont l'action
agit sur le système nerveux, la cause d'une manière si nuisible, quelle
peut elle causer les plus grands dérègles dans l'économie animale.

61 § 388 - de des commentaires.



c) Les efforts sont si terribles tant sur l'âme que sur le corps, que c'est avec raison que l'on assure que c'est la seule chose que la nature cherche à éviter, quelle ressource lui resteroit elle donc lors quelle en vient à les efforts d'une manière à ne pouvoir s'en délivrer par les secours ordinaires, si donc l'âme n'avoit en même temps ordonné que cette même cause de douleurs en excitant l'action des vaisseaux et de ceux qui s'entremettent dans la partie où elle est appliquée lui servent de dernière ressource pour s'en garantir. Car qu'une cause irritante et insupportable soit interne, ou externe soit appliquée au corps, sa présence nous est bientôt annoncée par un sentiment de douleurs qu'une nous laisse aucun repos, et nous prive de tous les plaisirs dont nous sommes perceptibles, jusqu'à ce que enfin nous en soyons délivrés, cette matière agissant immédiatement sur les nerfs les irrite, et les excite à communiquer leurs ^{aux vaisseaux} ~~parties~~ de tout le corps, et principalement à ceux de la partie affectée: Les vaisseaux redoublent bientôt de mouvement s'écarteront pour ainsi dire à envahir les aiguillons de la matière morbifique, l'attendent, la dissolvent même en regardant autour d'elle une humeur lubrifiante, qui la délaye et la met hors d'état de nuire, en même temps quelle la digère à être entraînée au dehors, ils se chargent même quelquefois de cette fonction, et agissent ainsi à la dissolution de la douleur. C'est ce que nous appelons résolution de l'inflammation.

Mais si cette matière destructive est assez rebelle et d'un caractère assez difficile à vaincre pour résister à ces premiers efforts, les vaisseaux toujours animés du fluide nerveux agacé redoublent leur force, jusqu'à ce qu'ils soient vainqueurs, ils continuent à regarder la liqueur lubrifiante, ou enfin quelques uns d'une des plus délicates, et donc l'action agit immédiatement sur la matière morbifique, venant à la rompre, ils la noient et enveloppent du fluide qu'ils épanchant autour d'elle et la mettent ainsi hors d'état d'agir. Voilà ce que nous appelons la formation d'un abcès, ou des dépôts qui suivent les inflammations.

Si cependant cette matière morbifique est en quantité et résiste à l'écoulement par les moyens, les vaisseaux continuant d'agir, de gonfler ou de suinter une partie des vaisseaux qui cherchent peuvent enfin en inonder la partie et produire des engorgements, susceptibles de gangrène si on ne remédie suivant les circonstances ainsi de quelque manière que nous envisageons l'inflammation.

c) V. les Commentaires de M. Boerhaave par Van Swieten § 220. et les institutions de médecine § 744.

Dans toutes les circonstances, nous ne pouvons la regarder que comme
épictorique, ala vérité avec un avantage plus ou moins marqué, suivant
quelle a eu plus ou moins a combattre, et si nous voyons que la
gangrene suit si souvent les inflammations, cherchons en la cause a
l'exemple de Mr. quainay dans quelques étranglements, et engorgements
qui les accompagnent ou les suivent, ou bien dans la malignité de la
matière morbifique, dont les effets sont comme il se dit fort bien
quelque fois si pernicieuse et si prompts que bien long d'écarter une
inflammation salutaire, elle en étouffe au contraire jusqu'à l'origine, et
écarter des ravages qui nous menacent; Mais pourquoi est-ce que
pendant que nous avons généralement les effets salutaires de
l'inflammation lorsqu'il s'agit d'éclaircir la résolution des tumeurs
humorales inflammatoires, ou leurs changements en abcès? nous la
chargeons en même temps des mauvais effets qui la suivent quelques
fois, n'est il pas bien plus raisonnable de penser qu'ils ne viennent
que parce que le précieux moyen a été inutile ou vaincu, l'exemple des
érysipelles ou d'inflammation est ordinairement moindre que dans
le phlegmon n'est il pas capable de nous persuader de la réalité du
fait, et de nous prouver en même temps que peut être elles ne sont si
sujettes à dégénérer en gangrene que parce que le jeu des vaisseaux
ne peut alors agir aussi efficacement sur la matière morbifique
qui la cause.

en effet nous savons que l'érysielle occupe principalement les membranes,
et la peau, l'anatomie nous apprend que ces parties sur toute la peau sont
extrêmement fournies de vaisseaux, dont la texture est longue et extrêmement
enveloppée de nerfs et que par conséquent leur jeu pourra être excité contre
la matière morbifique, d'autant plus inutilement que la principale partie
qui on doit résoudre ne pourra lui être appliquée: c'est adire que ces vaisseaux
ainsi restés, regarderont inutilement à humeur benigne et lubrifiante qui
doit on émonder les équillons, l'atténuer et la dissoudre, puisqu'au lieu de
s'épancher dans l'intérieur des vaisseaux sur la matière irritante même
elle s'évacue ala surface de la peau, se mêle ala matière de la transpiration
et s'évapore bientôt en partie avec elle et devient par conséquent, et si
elle vient même à être retenue elle ne peut qu'augmenter le dommage,
à cause de l'irritation qui lui est communiquée par la matière de la transpi-
ration, l'humour qui s'épanche ou transsude au dessous dans le tissu cellulaire
est aussi inutile par la même raison, elle ne peut agir immédiatement sur
le vice, qui abandonné alui même peut bientôt parvenir à détruire la
partie affectée, en occasionnant a la fin un érysipèle qui suffoque la
partie organique des vaisseaux. Tandis que les humeurs dégénérées.

Contractant un mouvement de dépravation d'autant plus prompt qu'ils
sont déjà plus disposés, par le peu de mouvement qu'ils ont éprouvé.
C'est donc pas sans raison que les praticiens redoutent de faire
la gangrène dans les érysipelles les moins inflammées lorsque l'orga-
nisme est considérable. Tandis que les phlegmons les plus graves —
ne leur font guère redouter que des dépôts plus ou moins nombreux ou
plus ou moins considérables. n'est ce pas aussi dans ces sentiments
que Monsieur qu'on nous a proposé de ranimer l'inflammation —
et sacrifier les chairs mourantes lorsqu'il nous indique les moyens
d'arrêter la gangrène dans les inflammations malignes à Jett^{re} M^r —
bellote qui a si souvent suivi et imité la nature dans une haute école
pratique, (conseille le même usage des cordons et des remèdes externes,
de même Apertus b) enfin c'est le sentiment unanime, mais qui a
été trop généralisé et l'on craint trop les routines; car il faut
bien distinguer et connaître les cas auxquels ce précepte convient
si on ne veut pas souvent commettre des grandes fautes, en voulant
le suivre. aussi je ne prétends pas parler de l'asthme érysipelle,
j'ai déjà dit que ce broit inutilement qu'on aggraverait l'action des
vésicatoires, l'exemple de Monsieur de la Pisonnière que M^r qu'on nous
cité dans le cas est un des plus beaux que nous ayons dus à
joint et est tout à fait digne de ce grand homme c) C'est
sans doute à la prochaine assemblée que je dois l'avantage d'avoir suivi
la vie en travail, par sonnes, à un bon honnête bourgeois de
cette ville, qui dans peu d'années sans doute sera la victime de
l'empirisme; j'en crois l'observation d'autant plus digne d'être
rapportée quelle nous fait voir en même temps la fausseté des idées
curatives que l'on se forme quelques fois dans la gangrène.

Mais auparavant je dois avoir conclu, qu'il ~~est~~ ^{peut} donc
plus que vraisemblable que bien l'ing^{er} que l'inflammation puisse
occasionner la gangrène par un accès d'engorgement des artères —
selon l'idée qu'on nous en donne; C'est au contraire un moyen
efficace pour provoquer et rétablir aux effets parvenance de la
matière morbifique irritante qui tend, à la cause, et par son
séquestre pour prévenir et résister à la gangrène.

a) M^r qu'on nous a cité de la gangrène page 257. et.

b) à l'insurrection d'hôpital page 237 et 239. de la gangrène.

c) qu'on nous a cité page 40.



Observation sur une Gangrene Considérable de la jambe

Le mois de fevrier 1764 je fus appelé chez un bourgeois de Montpellier
de 75 ans, attaqué d'un asthme habituel et humide
don provenoit une enflure oedémateuse des pieds et des jambes qu'il
avoit, et qu'il supportoit avec indifférence pour tout remède que la
première maladie. Cependant des douleurs très vives qu'il ressentit alors
dans la partie moyenne inférieure et externe de la jambe gauche
l'obligèrent à me faire appeler avec son médecin et chirurgien ou
barbier, qui avoient déjà fait quelques remèdes, à savoir dans la
tumeur indurée une tache livide gangreneuse de la longueur d'un œuf, de
six lignes, l'enflure oedémateuse n'étoit pas augmentée, et on y remarquoit
une légère inflammation érysipélateuse, la maladie alloit et venoit
pour vaquer à ses affaires domestiques. Le médecin prit la maladie
pour une gangrene de cause interne et adia comme étant occasionnée
par l'augmentation des humeurs, et la faiblesse des forces vitales, du
cœur et des artères; il ne lui en donna en conséquence que peu d'opium,
à brève, et le fit administrer sur le champ. quoique j'eusse pas
trop estimé de l'issue de la maladie, surtout à cause d'une intermittence
considérable que j'observai au poulx, la quelle j'étois enclin d'attri-
buer ou à ce défaut de force vitales ou à l'engorgement de circulation
dans les poulmons par l'asthme, je ne pensois cependant pas de même
sur la cause du mal, que je jugeai être et dépendre de la dépravation
des sucs infiltrés et épanchés dans la partie malade, les quels irritent
les vaisseaux en cette partie. en conséquence j'ordonnai pour la nécessité
de leur donner issue en incisant légèrement dans le mort. Le médecin
li'opposa et refusa son consentement à cette innocente incision
par lequel disoit il ce moyen est inutile et ne peut même en supposant
qu'il soit nécessaire, soustraire notre malade à la mort ainsi on ne
manqueroit pas de lui en attribuer la cause, je fus obligé de céder
Cependant j'ordonnai un cataplasme auodin et légèrement arômé de
flours de muscade et de quelques gouttes d'eau de laurier camphrées
j'ordonnai aussi une potion cordiale ou le Quinquina ne fut pas
oublié j'insistai en outre sur l'usage du Vin auquel le malade
étoit très accoutumé. Ces remèdes procuroient beaucoup de soulage-
ment et le lendemain matin la tache livide étoit augmentée mais
l'érysipelle, et l'enflure étoient diminuées, je crus même que la

gangrene étoit bornée parce qu'il me sembloit que le cercle in-
flammatoire qui environnoit l'escarre étoit vif, l'escarre elle-
même étoit plus livide, à la circonférence; cependant pour plus
grande sûreté, je proposai de nouveau l'incision et je insistai
d'autant plus que je distinguai une fluctuation sous la tache
livide. on y consentit enfin, j'en fis donc trois ou quatre dans
le milieu de l'escarre en évitant le vif, il en sortit beaucoup de
de couleur rousse, je pansai la plaie avec un digestif aromé-
dont la thésiaque fit cependant la base, je couvris ~~l'escarre~~
la jambe du cataplasme émollient que je rendis légèrement aromatique,
mais je ne sais pas quel coprie le médecin savait quelques
moments après de faire ôter mon appareil et de faire substituer
une espèce d'onguent, dont la base étoit le miel le Vinaigre
le sel commun, et le sel ammoniac. Ce remède renouveau bientôt
les douleurs et l'inflammation; de sorte que les parents alarmés
et lassés d'entendre les gémissements de leur père firent maverter
du fait. je procurai bientôt le repos en rejetant cet onguent
et l'application de mon premier appareil, le médecin vint le mon-
trer le soir du même jour, secondé d'un autre médecin
de grande réputation pour voir le malade, mais je ne sais pas
quelle raison il le quittaient bientôt, en le donnant inévitablement
pour mort. j'insistai néanmoins avec beaucoup d'espoir sur
l'usage de mes remèdes, je reconnus que l'intermittence du pouls
étoit aussi ancienne que l'écaille, et venoit peut être aussi du grand
âge du malade, l'escarre gangréneuse de bornée, et de largeur
de la longueur de plus de neuf pouces, et de toute la largeur de
la face externe de la jambe en anticipant même un peu de pied et
d'autre sur l'interne. le malade résistait à une suppuration des-
plus abondantes, l'écaille donnoit plus de relâche que jamais, les
nuits étoient tranquilles et le sommeil meilleur qu'à l'ordinaire,
en fin aidé des cataplasmes, et des antispasmodiques, le malade obtint
la cicatrice d'une si grande plaie au bout d'environ trois mois
après suivent le malade agant négligé et laissa former un cancer
que j'avois appliqué par précaution à l'autre jambe, dans la
vue de procurer une issue aux humeurs qui se accumuloient, y-

fut attaqué de la même maladie, mais y ayant donné attein-
tes de vins consommables l'écarte gangreneuse fut peu considérable
et il guérit en peu de temps, il se porta ensuite bien rela-
tivement à son grand âge, et avec incommodité insupportable
de son asthme, il conserva un cautère à chaque jambe.



Le 10^{me} Mars 1848.
Monsieur le Ministre,
J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint
un rapport sur les travaux
de la Commission chargée
d'examiner les propositions
relatives à la réorganisation
des tribunaux de commerce.
Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre,
l'assurance de ma haute considération.